Zeitschrift: Mobile : la revue d'éducation physique et de sport

Herausgeber: Office fédéral du sport ; Association suisse d'éducation physique à l'école

Band: 10 (2008)

Heft: 5

Artikel: Le maître-entraîneur

Autor: Strähl, Ernst / Di Potenza, Francesco

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-995602

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le maître-entraîneur

Il a formé quelques centaines d'entraîneurs entre les années 70 et 90. Ernst Strähl, désormais conseiller du chef du DDPS, continue d'entretenir des contacts dans le sport, notamment avec les entraîneurs de la jeune génération. Entretien avec un visionnaire qui a su faire évoluer la formation d'entraîneur.

Interview: Francesco Di Potenza; photo: Daniel Käsermann

▶ **«mobile»: en quoi le travail de la vieille garde diffère-t-il de celui de la nouvelle? Ernst Strähl:** l'une des grandes différences réside certainement dans le temps consacré au travail. Les entraîneurs actuels disposent d'un grand nombre de moyens techniques, bien que ceux-ci ne leur permettent pas toujours de gagner du temps.

Les sportifs d'élite qui s'entraînent de manière professionnelle doivent pouvoir compter sur leur entraîneur vingt-quatre heures sur vingt-quatre. De mon temps, ce n'était généralement pas le cas; le métier d'entraîneur était plutôt secondaire. La question du professionnalisme n'était pas une question d'emploi mais de conception. Ceci reste valable aujourd'hui.

Quelles sont les compétences clés de l'entraîneur? Les mêmes, sans doute, que par le passé. Organiser l'environnement de l'athlète requiert des compétences techniques, sociales, méthodologiques/didactiques et, de plus en plus, de gestion. L'athlète a besoin d'un environnement stimulant. Cependant, je suis convaincu qu'un bon entraîneur ne doit pas régler tous les problèmes à sa place. Les obstacles constituent des éléments clés du développement car la résistance forge la personnalité.

Aujourd'hui, on entend souvent dire des athlètes que tout leur est apporté sur un plateau... La tendance à trop gâter ne mène finalement pas au succès. On a pu le constater lors des Jeux Olympiques de Pékin. Les sportifs suisses qui ont réussi sont ceux qui ont régulièrement dû surmonter des obstacles. Les sportifs qui font preuve de sens critique, qui acceptent la critique, qui avancent dans leur voie, qui développent leur force... ceux-là iront loin.

Revenons-en à vous. Vous vous décrivez, vous-même et d'autres anciens responsables de la formation des entraîneurs du CNSE, comme une «sorte de gens en ébullition créative»... J'ai eu l'occasion de travailler avec des gens compétents, ayant pour certains un caractère difficile: Arturo Hotz, grand connaisseur du sport doté d'un esprit critique remarquable, et Jack Günthard, qui a frayé de nouvelles voies, pour n'en citer que deux. Ce dernier a notamment instauré l'entraînement professionnel en Suisse (gymnastique artistique), un travail de pionnier qui a également servi à d'autres disciplines sportives.

Notre état d'agitation aiguë et nos idées en partie peu conventionnelles ont bouleversé l'entraînement sportif suisse.

Vous avez dû faire preuve de beaucoup de circonspection pour aborder le mouvement lancé par vos collègues... Mon devoir, en tant que responsable, était de rendre leurs idées réalisables, de les mettre en œuvre. Nous avons notamment mis sur pied les journées de printemps et d'automne des entraîneurs nationaux, des séminaires portant sur l'analyse et l'essai de nouveaux moyens et méthodes d'entraînement.

La gymnastique aquatique, par exemple, était pour ainsi dire révolutionnaire à l'époque. Elle s'est imposée et sert même d'entraînement pour les sportifs d'élite aujourd'hui. Autre exemple: il a été suggéré de faire appel à la graphologie pour analyser la personnalité. Les résultats d'examen des divers échantillons d'écriture des athlètes et des entraîneurs étaient passionnants! Cette méthode n'a pas été retenue – sûrement à juste titre – mais elle témoigne de notre ouverture d'esprit vis-à-vis des idées les plus variées.

Aviez-vous un objectif particulier lorsque vous formiez des entraîneurs? Il était important d'encourager les entraîneurs à développer leur sens des responsabilités, c'est-à-dire à affirmer leur point de vue et à avancer dans leur voie avec conviction. Je crois que nous avons réussi. En outre, les résultats de fin de cursus montrant que mon enseignement a porté ses fruits, que j'ai réussi à apporter quelque chose aux gens me confortent dans ma fonction. Des amitiés sont nées et certaines demeurent encore actuelles. Je croise souvent des entraîneurs dans le cadre de mon nouveau poste qui gardent un bon souvenir de cette époque.

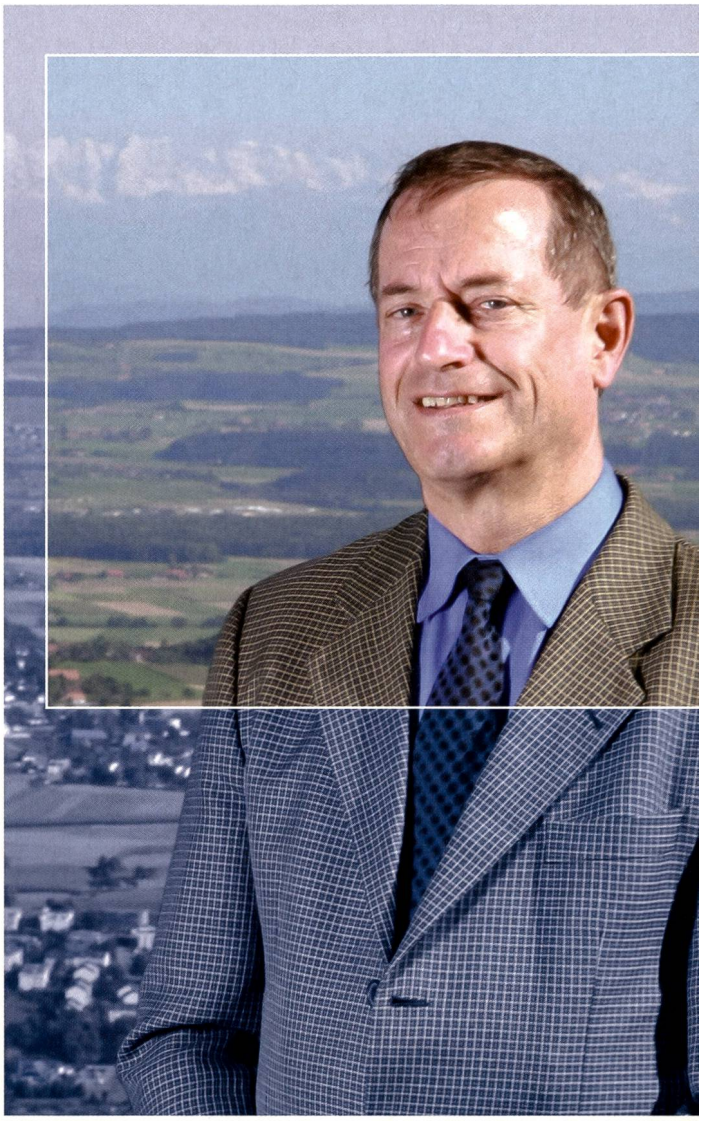
Quelle personnalité du monde des entraîneurs admirez-vous en particulier? Armin Scheurer, un homme de la première heure à Macolin, a été un maître à mes yeux. C'était un décathlonien de niveau international qui a également joué au football en 1re ligue. C'était aussi un pionnier de l'entraînement, une personne dotée d'un don naturel pour discuter avec des gens, les motiver et les critiquer lorsque cela s'avérait nécessaire. Je n'ai rencontré personne qui avait un tel coup d'œil pour les mouvements. Armin Scheurer n'avait pas besoin d'enregistrement vidéo, il voyait ce qui n'allait pas... Il m'a énormément appris, tant sur le plan sportif qu'humain. J'ai longtemps appartenu au cadre du décathlon jusqu'à ce que mes performances atteignent un maximum de 7040 points. A mon époque, en 1972, il s'agissait d'un résultat tout à fait correct que je dois en grande partie à Armin Scheurer.

Parmi les entraîneurs actuels, j'admire particulièrement Arno Del Curto. Il a le grand mérite d'entraîner la même équipe – le HC Davos – depuis plus de 10 ans, de parvenir à la motiver sans cesse et de la faire avancer sur la voie du succès.

Vous prenez votre retraite au mois d'octobre. En tant que rapporteur responsable du sport, vous avez été en contact étroit avec le conseiller fédéral Samuel Schmid ces dernières années. Existe-t-il des qualités qui valent tant pour un entraîneur qu'un ministre des sports? Evidemment. Il y a les compétences d'entraîneur citées précédemment, valables pour les deux fonctions. En outre, le conseiller fédéral Samuel Schmid nourrit une soif de savoir extraordinaire. Il engage la discussion avec les gens, relève les défis dans le domaine du sport et de la politique du sport, et recherche sans cesse des solutions durables. Sa capacité de comprendre, d'analyser rapidement un problème ou un projet et de tirer les conclusions qui s'imposent m'a également toujours impressionné. En résumé: son éternelle curiosité et sa méthode de travail efficace, orientée vers des objectifs et des solutions sont sans aucun doute des qualités de notre ministre des sports; des qualités tout aussi importantes pour un entraîneur.

Revenons-en à vous. Votre palette de compétences est hors pair en Suisse. Elle va de celles de pontonniers aux cavaliers de course et aux sportifs handicapés en passant par les footballeurs. Ma palette était déjà large de par mon poste de responsable de la formation des entraîneurs, et a continué de s'élargir. J'essaie toujours d'aller à l'essentiel et de transmettre la quantité – importante – de connaissances de façon synthétique et concise. C'est un savoir-faire indispensable en ma qualité de conseiller du ministre du sport. A cette fin, disposer d'un vaste réseau est un atout. Je connais de nombreux entraîneurs, athlètes, membres du personnel d'associations et scientifiques du sport. Le rapport de confiance créé est primordial pour remplir mes fonctions. Autrement dit, il n'existe aucune question dont la réponse ne se trouve pas dans le cercle de mes connaissances!

Y a-t-il eu un événement au cours de vos 40 dernières années de travail qui restera gravé dans votre mémoire? Je pense à tous ceux qui furent enrichissants d'un point de vue humain. Il est important de prendre conscience que l'on peut se comprendre sans forcément partager les mêmes opinions. Avec du recul, je peux affirmer, en toute modestie, que j'ai beaucoup donné au sport suisse dans le domaine de l'entraînement et celui-ci m'a, réciproquement, énormément apporté. Voilà le bilan de mon activité. //



› *Ernst Strähl a étudié le sport, l'histoire et la linguistique allemande. Il a été décathlonien, chef de branche J+S athlétisme et responsable de la formation des entraîneurs (1979-1994) à Macolin. A la fin des années 80, il a assuré le poste de responsable adjoint de l'Institut des sciences du sport (ISS) à Macolin. En 1998, il s'est rendu à Berne sur invitation du conseiller fédéral Adolf Ogi. Il exerce le poste de rapporteur responsable du sport du conseiller fédéral Samuel Schmid jusqu'à fin octobre 2008.*